

*
* *

Cette lettre d'une sensibilité si touchante et d'un patriotisme si fidèle et si éclairé justifie bien les appréhensions qu'entretiennent les Canadiens-Français de la Province de Québec pour l'avenir national de leurs anciens compatriotes les Canadiens Français établis dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

C'est à ces craintes, trop légitimes hélas, que répondait l'honorable Rodolphe Roy, Secrétaire de la Province de Québec (1) quand il prononçait, aux fêtes du *Cinquante-naire* de l'Ecole normale Laval son discours tant applaudi du 26 septembre 1907. En voici la péroraison :

« Un poète américain, bien connu de nous tous, l'auteur d'*Evangeline*, Longfellow, chantant le *Psaume de la Vie*, disait harmonieusement :

« L'existence des grands hommes qui nous ont précédés
» nous rappelle que notre vie doit avoir le sublime pour
» objet. Disparus dans l'obscurité de la mort, nous se-
» rons encore utiles aux naufragés de l'existence qui, se
» croyant perdus, mais retrouvant les traces de nos pas
» sur les sables du Temps, reprendront cœur et poursui-
» vront sur ces rivages la tâche éternelle de l'humanité ».

« Messieurs, l'Ecole normale Laval de Québec laissera comme souvenir de son passage dans l'histoire autre chose que des pas imprimés sur les sables du Temps. Elle édifie sur le roc, sur l'assise immuable de la vérité. La pierre triangulaire des monuments qu'elle construit repose sur les trois sciences fondamentales de nos écoles primaires : le petit catéchisme, l'histoire du Canada, la grammaire française. Oui, je dis bien, la grammaire française : je la tiens pour essentielle, comme le petit ca-

(1) Aujourd'hui juge de la Cour Supérieure du District de Québec.